

**COLLOQUE BEPA ET AEPL**  
**« Un partenariat pour la démocratie et une prospérité partagée : une  
volonté commune de promouvoir les droits et libertés démocratiques dans  
les pays du sud de la Méditerranée »**  
**23 avril 2012**

**QUE VEULENT LES PAYS ARABES  
QUE PEUT L'EUROPE ?**

Je remercie sincèrement le BEPA et l'AEPL de ce moment privilégié qui m'est offert et que j'apprécie au plus haut point. M'adressant à une assistance aussi distinguée et capable d'influer sur le cours des choses et sur l'opinion publique, je suis heureux de voir que le message que j'entends livrer n'est pas une simple bouteille à la mer. J'ai une souffrance, une colère à vous communiquer. S'il advenait que certains propos de mon discours vous déplaisent, ce ne serait pas faute d'avoir bien mâché mes mots. Quoi qu'il en soit, je suis sûr que ma fidélité à la part occidentale de mon unicité plaidera en ma faveur.

J'ai quelque scrupule à parler au nom des pays arabes. Je ne suis pas mandaté pour le faire. Au reste, ces pays qui, plus que jamais, naviguent à vue, savent-ils ce qu'ils veulent ? Lors d'une de mes récentes conférences, l'un de vos collègues me disait que la question a été posée à dix-huit ambassadeurs arabes réunis. Aucun n'a pu ébaucher une réponse. Le plus souvent, c'est le propre des dictatures, nos gouvernements ont pris l'habitude d'envoyer en mission le chaudronnier à la place de l'orfèvre. Et puis, Bah ! ne dit-on pas que celui qui ne demande rien veut tout ?

Je laisse à d'autres le soin de vous dire les besoins chiffrés de nos économies, le contrat de civilisation que nous espérons conclure avec l'Europe, dès l'aube de nos indépendances, nos attentes désespérées d'une implication européenne plus significative dans le processus de paix au Proche-Orient. L'établissement d'un Etat palestinien viable et vivable est le meilleur cadeau que l'Europe puisse offrir aux nouvelles démocraties arabes. Enlevez-leur du pied cette grosse épine handicapante.

J'ai écouté très attentivement l'allocution de Monsieur le Directeur général Jean-Claude THÉBAULT. Je le remercie pour l'ouverture d'esprit et du cœur dont il a fait montre. J'adhère à cette politique de l'Union européenne à

l'égard du sud de la Méditerranée, telle qu'il a bien voulu la décrire. Elle répond à nos urgences. De même, l'analyse de Monsieur le conseiller Christian JOURET me paraît pertinente et je la partage, sauf peut-être son avis sur le modèle de séparation du religieux et du séculier aux États-Unis. Nos islamistes prennent exemple sur les Évangélistes intégristes dont le créationnisme et la superstition confortent les leurs.

J'aimerais que M. JOURET se pose avec moi la question de savoir pourquoi toutes les déflagrations que connaît le Monde arabe ne touchent que des Républiques. Est-ce à dire que les monarchies sont plus justes, plus propres et plus libérales ? Ou bien y-a-t-il des forces occultes qui envoient leurs foudres contre les uns et entourent les autres de leur sollicitude ?

Ce que les gens de mon espèce souhaitent par-dessus tout, c'est d'assainir la situation délétère dans laquelle évoluent nos échanges. Nous avons des problèmes communs qui nous empoisonnent séparément la vie et qu'il convient d'analyser plus correctement pour mieux conjointement les résoudre. Je pense notamment à l'islam et à l'immigration, et j'y reviendrai.

L'homme qui vous parle, appartient à une espèce en voie de disparition. Il voit se fissurer tout ce pour quoi il a consacré sa carrière d'écrivain, d'éducateur et d'homme de terrain en matière de culture et de communication : la superstition revient au galop, le dialogue des cultures se dissout dans une mondialisation mercantile où le mot intérêt commun, a remplacé le terme « amitié entre les peuples. »

Mon sentiment à l'instant où je vous parle, n'est pas loin de l'amertume planétaire qu'un de nos poètes ramasse dans un quatrain :

*Et la mémoire endort le regret qui la mord  
Au tréfonds d'un Levant rivé à ses annales  
De cet Orient qui perd le nord et de ce Nord  
DésORIENTÉ j'écris ce vain journal de bord*

Les révolutions arabes que vous avez si amicalement saluées, ne tiennent hélas pas leurs promesses. Tout indique qu'elles nous font basculer de la dictature à la théocratie. La Tunisie, l'Égypte, la Lybie, le Mali, sont aux mains des islamistes. La Syrie, si le régime tombait, serait wahhabisée à son tour. N'y a-t-il pas des mains étrangères qui tirent les ficelles ? Jusqu'où peut aller la théorie du chaos constructif ? Il se commettrait là une erreur lourde de

conséquences sur toutes les relations internationales. Voyant que, contre le terrorisme islamique, nulle victoire décisive n'est en vue, d'aucuns pensent qu'il conviendrait d'obéir à l'islamisme pour mieux lui commander.

L'islamisme fait partie de ces maladies qui se prennent pour un remède. Pour la contracter, il suffit d'un prédicateur atteint de wahhabisme, qui viendrait, pour la bonne cause, recycler quelques jeunes paumés des quartiers dits difficiles. Et les voilà prêts à aboyer après les jeunes filles normalement vêtues ou à encadrer ces créatures en *burqa* noir, corbeaux à l'assaut des institutions qui n'en veulent pas. Cette maladie, est-elle incurable ? Cela dépend de la médication qu'on lui prescrit.

Le reportage controversé de « Questions à la Une », diffusé ce 11 avril par la RTBF, quelle que soit l'objectivité ou la bonne foi de son auteur, n'est certainement pas la bonne réponse aux interrogations qui se posent. Il y a, en la matière, trois principes à ne pas perdre de vue. Primo, comme le disait Louis Massignon, pour comprendre l'autre, il ne faut pas se l'annexer, mais devenir son hôte. Secundo, nul n'a le droit de toucher à une blessure s'il n'a de quoi la panser. Tertio, on ne peut traiter certaines pathologies qu'en leur appliquant le principe de similitude.

L'islam a quatorze siècles d'âge. Comme toutes les religions, son histoire a connu des soubresauts, des flambées fanatiques, mais ce n'est que depuis une quarantaine d'années qu'il a engendré une sous-génération bornée et agressive. Pourquoi ? Les raisons de cette excroissance sont multiples et cette religion, malgré les nombreux essais qui lui ont été consacrés, reste sous-analysée. Une étude exhaustive est incontournable. Elle doit nécessairement impliquer la Guerre froide, conflit où l'islam a été largement instrumentalisé.

Acte I : dans les années cinquante, pour combattre l'idéologie marxiste, les anglo-saxons ont demandé à un pays de première ligne, la Turquie laïque, en l'occurrence, de mettre un peu d'islam dans la sauce anti-communiste. Adnan Menderes, premier ministre, à l'époque, enfreignant le dogme kémaliste, autorisa et finança la construction de milliers de mosquées. Chargé de casser l'athéisme bolchevique, l'islam primaire, heureux d'être reconnu ennemi numéro un de la libre pensée, s'en donna à cœur joie, au grand bonheur des officines qui le titillaient.

Acte II : dès juillet 1979, les États-Unis commencent à armer les paysans afghans contre le gouvernement communiste de Kaboul. Ce dernier est acculé à

appeler Moscou à la rescousse. Le piège américain fonctionne, l'Armée Rouge qui débarque à la Noël, s'y laisse prendre. Ce sera son Viêt-Nam, à rebours. Sollicitée, l'Arabie Saoudite prendra part à cette croisade par procuration en finançant les opérations et, surtout, en déléguant à l'affaire un bigot richissime, Oussama Ben Laden. Ce dernier prend en charge des milliers de jeunes chômeurs arabes dont plusieurs sont issus de l'immigration. Ils seront entraînés et enrôlés dans ce que l'on a appelé la légion des *Afghans arabes*. Au cœur de Kaboul, ville surprotégée, quadrillée conjointement par les forces loyalistes et des éléments de l'armée soviétique, un attentat spectaculaire, à la bombe, a été perpétré contre une institution impie, une boîte gérée par Satan en personne, que dis-je, une école primaire mixte, où -Dieu nous en préserve !- des garçons étaient mêlés à des filles. Le carnage est insoutenable.

Cette boucherie a été organisée par celui-là même qui commanditera les attentats du 11 septembre. Les deux carnages soulèvent en moi la même horreur. Mais je dénie à ceux qui avaient applaudi le premier le droit d'être horrifiés par le second.

Je n'avais pas de sympathie particulière pour feu le régime communiste afghan. C'était un tragique contre-sens historique, mais en même temps la première tentative de faire entrer dans l'histoire un malheureux pays plus que jamais accro à ses deux opiums : le pavot et la religion.

Victimes aux aussi d'une manipulation qui les dépasse, les *Afghans arabes* ne sont pratiquement recyclables dans aucune activité saine et normale. Leur nuisance persistera.

Les mollahs qui ont fait de l'Iran d'Omar Khayyâm, de Hafiz et de Saadi, une abjecte théocratie, qui les a applaudis jusqu'à leur prise du pouvoir ? L'ombre prophétique de Khomeiny hante encore la commune de Neauphle-leChâteau, dans les Yvelines. Aujourd'hui, l'on s'émeut, à juste titre, du programme nucléaire iranien, mais n'est-il pas pernicieux de favoriser le danger et de s'en émouvoir ensuite ?

Il faut rappeler que ces moudjahidines et ces mollahs, à présent vilipendés, étaient télégéniques à l'époque. Les musulmans d'Europe en étaient fiers. Faute de pédagogie et d'information intelligente, ils n'ont vu dans ce retournement médiatique qu'une méchante versatilité occidentale.

Voici la Lybie ou quand l'islam redevient fréquentable. Mustapha Abd al Jalil, président du CNT. Cet ancien magistrat, pour avoir, par deux fois, condamné à mort les infirmières bulgares, s'est vu nommer ministre de la Justice par Kadhafi. Le 23 octobre dernier, il a célébré la victoire sur son ancien patron. Dans son discours, à Benghazi, il annonce la première décision du tout nouveau pouvoir: l'abrogation de l'unique décret positif de l'ancien régime, celui qui interdisait la polygamie. Puis il se prosterne, se frotte encore la tâche noire qui décore son front, et entame une prière rendant grâce à Dieu Tout Puissant qui, dit-il textuellement, « a réquisitionné l'OTAN pour venir à bout du tyran. » Pour nos humoristes, l'OTAN n'a pas encore mérité sa place au paradis, mais elle est en attente au Purgatoire. Elle ferait bien d'y rester.

Aujourd'hui, le gouverneur militaire de Tripoli est Abdel Hakim Belhadj. Cet ancien bras droit de Ben Laden, arrêté et torturé par la CIA, est aussi le vrai commandant de l'Armée Syrienne Libre. La présence de cet homme et l'importance qu'il a acquise sur le terrain constituent l'une des raisons majeures pour lesquelles l'Algérie a boudé l'insurrection libyenne. L'Occident, souffrez que je vous le dise, ne fait qu'ouvrir des Boîtes de Pandore.

On a joué l'islam contre le communisme ; on a dressé l'islam contre l'arabisme de type nassérien. Avec la bénédiction de certaines superpuissances occidentales facilement identifiables, la Ligue Saoudienne du Monde islamique, continue de financer la subversion obscurantiste contre toute velléité de modernisation en terre d'islam.

Toutes les guerres menées par l'Occident, ces dernières années, en terre arabe, quelles que soient les complicités locales, sont perçues, par la majorité, comme des agressions néocoloniales où de nouvelles armes sont, criminellement, testées sur l'habitant.

Nous n'avons de cesse de rappeler au monde, histoire à l'appui, la vanité des quêtes et des conquêtes. Toute démonstration de force non-défensive implique un aveu de faiblesse.

La France, au cours de la dernière décennie, n'a jamais été aussi forte qu'au temps du discours de Dominique de Villepin au Conseil de Sécurité

Certaines parties ont beau justifier leurs interventions militaires par la nécessité d'instaurer et de consolider la démocratie, elles perdent toute crédibilité en s'acoquinant avec des pays moyenâgeux où le terme démocratie

est en lui-même un blasphème. Je<sup>5</sup> pense notamment à ce petit pays en

forme de porte-avion et que les humoristes assimilent à la grenouille qui se prend pour un bœuf. Ce qui, toutefois, défie la morale de La Fontaine, c'est que ce batracien infime en arrive à faire accroire à deux ou trois solides bovins occidentaux.

Ce que veulent les Arabes, c'est que l'on cesse de manipuler l'islam, comme on l'a fait jusqu'à aujourd'hui. Ce sont les chrétiens arabes et les musulmans les plus proches de l'Occident qui ont toujours payé et qui paieront encore la facture.

Je ne veux pas me focaliser sur la Tunisie, mon pays. Je soulignerai que nous sommes excédés par ces jeunes barbus que nous appelons les voyous de Dieu. Ils harcèlent les filles réfractaires au voile, perturbent les cours à l'université. Tolérés par le régime en place, ils se font haïr par procuration. Chose plus emblématique, nos islamistes commencent à oublier les vingt-trois ans de despotisme et de corruption de Ben Ali pour s'attaquer violemment à Bourguiba, l'émancipateur des Tunisiennes et le messager de la modernité. C'est autour de l'héritage de Bourguiba que le combat que nous menons contre l'obscurantisme fait rage. Il y a quelques jours, The Wall Street Journal a accordé un satisfecit au parti tunisien Ennahda et qualifié son chef, Ghannouchi, de « savant en islam ». Mais de quoi je me mêle ? Il n'est savant en rien !

La situation en Egypte est plus catastrophique. La tartufferie gagne toutes les professions libérales. Les avocats barbus vous feront, par la grâce de Dieu, gagner vos procès perdus ; les médecins, versets propitiatoires aux lèvres, vous donneront envie de tomber malades.

Les responsables européens, à Bruxelles même, ou lors de leur déplacement en Tunisie, déclarent que l'Europe veut bien nous aider mais qu'elle reste vigilante. Sachant que je suis votre invité, des compatriotes me prient de vous demander si vous êtes au courant de ce qui se passe et jusqu'où peut aller votre vigilance ?

Nous voulons d'une Europe unie et forte, une Europe modèle pour notre projet d'Union arabe. Mais il arrive que cette Europe nous heurte. En mars 2007, la Déclaration de Berlin marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire du Traité de Rome, contenait un élément de phrase apparemment anodin qui nous a profondément choqués. Je cite : *Nous lutterons ensemble contre le terrorisme, la criminalité organisée et l'immigration illégale.*

En ces temps de crise et d'incertitude, en ces temps où, sans charisme politique, les hommes d'État se transforment en bonimenteurs de l'ANPE (Agence Nationale Pour l'Emploi), nous comprenons parfaitement les soucis que leur cause le flux migratoire. Mais le mettre au même niveau que le terrorisme et le crime organisé, nous paraît être un amalgame inacceptable. Nous aurions préféré que la question soit consignée dans une phrase à part, une phrase plus positive, comme par exemple : nous aiderons nos partenaires du Sud à créer des emplois à même de sédentariser les jeunes sur leur propre territoire.

Dans une Europe qui impose au monde sa propre lecture de l'histoire, il s'installe un autre type d'islamophobie, que l'on qualifie de savante. Vénéneuse, elle se profile dans certains milieux universitaires affiliés à l'extrême droite et qui, au nom d'une érudition douteuse, cherche à dépouiller les Arabes de leurs apports anciens à la culture occidentale. Les Arabes ne savent que trop la hideur de leur présent, mais ils trouvent littéralement ignoble qu'on veuille occulter leur passé glorieux. On va jusqu'à insulter la langue arabe. D'où vient alors que les langues romanes lui aient emprunté des centaines de mots scientifiques, techniques, industriels, englobant terre, mer et espace ?

L'Europe doit se ressaisir. Sa vraie crise est culturelle. Elle est en manque de maîtres à penser. Il faut qu'elle cesse de céder à ce que j'appellerais le syndrome de Charles Martel. L'islam ne constitue en rien un danger pour elle. Pour ce qui est des dérives islamiques, elle n'a qu'à appliquer la loi, rien que la loi et sans tapage. L'islamisme se nourrit de ce qu'il interprète comme une hostilité irraisonnée à son égard, et qui remonterait aux Croisades, terme malencontreusement utilisé par un G. W. Bush, lui-même intégriste de bas étage, pour justifier ses guerres contreproductives.

De tout temps, les autorités religieuses ont cherché à partager le pouvoir avec les autorités civiles. Dans l'Espagne musulmane, ce n'était pas seulement pour le faste qu'Abd al-Rahman III (891-961) quitta Cordoue pour s'installer dans Madinat Al Zahra qu'il venait de faire construire, à huit km de la capitale. « Je vous confie la Grande Mosquée », dit-il pompeusement aux ulémas. En réalité, il voulait mettre de la distance, au propre et au figuré, entre ses prérogatives et les interférences d'un clergé encombrant. Il instaurait, ce faisant, une sorte de laïcité.

Oui, la laïcité est possible en terre d'islam. Mais elle n'est pas pour demain. Un peu d'histoire nous aiderait à mieux comprendre les tenants de l'islamisme

avant d'en arriver à en gérer les aboutissants. Cet islam que l'on dit improprement rigoriste ou radical est né dans la foulée de la lutte anticoloniale. C'est aussi et surtout en réaction à l'abolition, en 1924, du califat ottoman par Atatürk, ainsi qu'à l'apparition des premières « suffragettes » du Caire, qu'est fondée l'*Association des Frères Musulmans*. L'expression politisée d'une société patriarcale archaïque, bien attachée à ses privilèges et tabous, qui se défend en cadenassant toutes les portes menant à une modernité libératrice.

L'autre versant du fondamentalisme se situe en Arabie. En 1932, Abdelaziz Al-Saoud usurpe le pouvoir au détriment de l'émir Hussein, Chérif de la Mecque. En février 1945, à bord du Quincy, Roosevelt conclut avec le monarque bédouin l'accord «Pétrole et obédience contre protection militaire ». Le wahhabisme, doctrine officielle des Saoud, soutenu par la manne des pétrodollars, peut se développer et, du statut de simple secte, il s'imposera comme école juridique. Nous le combattons.

Je rêve d'une Europe moins frileuse, une Europe moins recroquevillée sur sa géographie, plus consciente de sa grande histoire, une histoire à laquelle le Maghreb en général et la Tunisie en particulier se sentent organiquement liés. Nous avons plus besoin d'humanisme que d'humanitaire, ceci pouvant compléter cela. Nous sommes des Européens historiques, nous avons vocation à ré-adhérer tôt ou tard à ce vieux continent qui porte le nom d'une princesse de chez nous. A défaut d'être frères de sang, nous sommes beaux-frères.

**Abdelaziz KACEM**